

XYZ. La revue de la nouvelle

L'homme qui désirait devenir amnésique

Ignácio de Loyola Brandão



Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Loyola Brandão, I. (1999). L'homme qui désirait devenir amnésique. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 80–82.

possèdent des talons, et ainsi de suite. J'ai l'impression que ce recensement va durer une éternité. Ils sont très sévères.

— Ils disent que c'est nécessaire. Ils font l'inventaire total du pays.

— Dans quel but ?

— Ne me demandez rien. Le mieux, de nos jours, c'est d'en savoir le moins possible.

Et il marcha vers le parc où les gens comptaient bancs, feuilles d'arbres, poteaux, brins d'herbe, fleurs, lampadaires, affiches, kiosques de fruits, yeux, jambes, têtes, autobus, autos jaunes, autos blanches, autos de toutes les couleurs, billes de verre, pâtisseries dans les vitrines, cris, sifflets, susurrements, sifflements, murmures, rires, mots, rots, journaux, lettres, souliers, chemises jaunes, chemises blanches, chemises de toutes les couleurs, pantalons, villes, États, pays, continents, étoiles, planètes, galaxies, univers.

L'homme qui désirait devenir amnésique

Aussitôt entré dans l'hôpital, il demanda à voir le meilleur neurochirurgien en alléguant que c'était une question de vie ou de mort. On ne sait trop comment, mais le meilleur neurochirurgien le reçut. Les médecins sont imprévisibles. Lorsqu'on en a un besoin urgent, ils ne viennent pas ; subitement, ils sont là, sauvant notre vie, pensa-t-il, peu gêné par ce lieu commun.

Il était dans le bureau, face au médecin. Un bureau blanc, anonyme. Pourquoi en est-il toujours ainsi ? Ça nous décourage aussitôt le seuil franchi !

Le médecin :

— Oui ?

— Je veux me faire opérer. Je désire que vous me retiriez une partie du cerveau.

— Une partie du cerveau ? Pourquoi vous enlèverais-je une partie du cerveau ?

— Parce que je le veux.

— Oui, je vois. Mais vous devez me donner des explications. Des raisons.

— Ça ne suffit pas que je le veuille ?

— Bien sûr que non.

— Ce corps ne m'appartient-il pas ?

— D'une certaine façon.

— Comment ça, d'une certaine façon ?

— Bon. Il vous appartient et il ne vous appartient pas. Il y a certaines choses qu'on vous interdit de faire... Ou plutôt: il y a certaines choses qu'on m'interdit de vous faire.

— Qui l'interdit ?

— L'éthique, la loi.

— Votre éthique concerne aussi mon corps ? Je sais ce que je veux, j'ai l'argent nécessaire ; je peux donc disposer de mon corps comme je l'entends. Point final.

— Écoutez. On pourrait passer la journée entière à cette discussion ridicule. Je n'ai pas de temps à perdre. Dites-moi, pourquoi voulez-vous vous faire enlever une partie du cerveau ?

— Je veux devenir amnésique.

— Pour quoi faire ?

— C'est drôle, n'est-ce pas ? Les gens savent seulement demander quoi ? pourquoi ? pour quoi faire ? J'ai parlé avec des dizaines de personnes et toutes m'ont demandé: « Pourquoi ? » Elles ne peuvent pas accepter purement et simplement qu'un individu désire devenir amnésique.

— Étant donné que vous êtes venu me voir pour cette opération, j'ai au moins le droit de savoir pourquoi.

— Je ne veux plus me souvenir de rien. Seulement ça. Les événements qui passent, qui passent... Un point, c'est tout.

— Ce n'est pas si simple ! Dans la vie quotidienne, vous avez besoin de votre mémoire. Pour vous rappeler des choses simples ou importantes. Engagements, rendez-vous, choses à payer, etc.

— Voilà justement ce que je veux oublier. Je note tout dans un agenda, j'y jette un coup d'œil et hop ! Le tour est joué.

— Non. Ça ne marche pas comme cela. La médecine n'est pas aussi avancée pour une opération de ce genre.

— Il n'y a donc aucun endroit où je puisse faire éliminer ma mémoire ?

— Que je sache, non.

— Ce serait bien mieux pour les hommes. Au jour le jour. Les yeux tournés vers l'avenir. Vous me comprenez ? Aucun souvenir, bon ou mauvais, aucune névrose. Le passé sous clé. Définitivement bloqué. Ne serait-ce pas amusant ? Oublier même ce que l'on a mangé au petit déjeuner ! Pourquoi voudrais-je m'en souvenir ?

— Si tout le monde faisait cela, l'histoire n'existerait plus.

— Et ça intéresse qui, l'histoire ?

— Avez-vous déjà pensé comment deviendrait le monde ?

— Heureux, tranquille. Que le futur. Chaque journée, au lieu de devenir hier, deviendrait demain. Chaque instant projeté vers l'avant.

— Ce ne serait pas tout à fait comme vous le croyez. Nous ne serions qu'une somme d'instantanés perdus. Rien de plus. Chaque seconde éliminée. Comment prouver son existence ?

— Qui veut prouver son existence ?

— Nous en avons besoin.

— Pour quoi faire ?

Le médecin réfléchit. Il ne sut quoi répondre. L'homme avait réussi à l'embrouiller totalement. Il lui demanda donc de revenir un autre jour. Ils se saluèrent. Le médecin longea les couloirs blancs de l'hôpital et monta à la salle de chirurgie. Il interpella un ami.

— Je songe à me faire enlever une partie du cerveau. Devenir amnésique. Qu'en penses-tu ?

— Très bonne idée. Pourquoi n'y avons-nous pas pensé avant ? Je t'opère et tu m'opères ensuite. Ça m'intéresse aussi.